

LES ADULATEURS DU PEUPLE

Nous avons examiné les formes spéciales que le libéralisme a revêtues en France, en Italie, en Allemagne ; nous nous sommes arrêtés davantage à celles qu'il a dans les Etats-Unis et au Canada. Nous pourrions poursuivre cette étude et le considérer dans les autres nations de la terre : nous le trouverions dans tous les pays, même dans les pays infidèles, jusque dans la Chine et au Japon.

Mais nous allons signaler certaines formes qu'il prend dans presque tous les pays, certains traits communs à tous les libéraux, en Amérique comme en Europe, dans les contrées infectées depuis longtemps par la dangereuse maladie comme dans celles qu'il commence à ravager.

I

En premier lieu, les libéraux se présentent partout comme les adulateurs du peuple.

“ Le peuple est souverain ; le roi et les magistrats sont les commis de la nation ; un commis dépend absolument de son maître, auquel il est comptable de tous les actes de son administration, qui peut le congédier à son gré, avec raison ou sans raison ; les chefs politiques sont dans une dépendance absolue à l'égard du peuple, qui peut, comme il l'entend, les instituer ou les révoquer, étendre, restreindre, supprimer leurs pouvoirs.” Telles sont les maximes fondamentales de Rousseau dans le *Contrat social*.

Les libéraux de toutes les nuances partagent plus ou moins ces errements. Ils ont toujours à la bouche le nom du peuple ; ils reconnaissent sa souveraineté, ils vantent son bon sens et sa loyauté ; ils lui attribuent l'intelligence et toutes les vertus. Tous les droits que les catholiques reconnaissent dans l'Eglise catholique par l'effet de l'assistance du Saint-Esprit, les libéraux les proclament dans le peuple par la nature même des choses. A les en croire, le peuple est impeccable, il est la règle vivante, il est l'arbitre du droit et le maître de la vérité. La nation doit toujours être consultée ; sa décision crée le droit, celui qui lui résiste est dans le désordre et l'injustice.

Le libéral en appelle sans cesse au peuple, “ La nation a rendu son verdict, la cause est finie.” “Cet homme ne plaît pas au